

Etude des constructions causatives en fulfulde du Burkina-Faso

DIALLO Adama*

Résumé

Un grand nombre de travaux de syntaxe générative fournissent à la fois des données très fines sur le français, mais aussi un cadre de référence théorique solide pour la représentation des constructions causatives, transitives (ergatives), intransitives (inaccusatives) et pronominales (neutres) du français. Ces travaux nous serviront surtout pour décrire la structure linguistique (structure argumentale, grille thématique notamment) des énoncés intervenant dans le discours causal. Les travaux de sémantique lexicale ont tous été influencés par les travaux issus de la sémantique générative, et notamment l'article fondateur de Lakoff (1972) proposant non seulement une méthode de décomposition lexicale pour la sémantique de la phrase en structure profonde, mais aussi des opérations syntaxiques permettant de passer de la structure profonde (logique) à la structure de surface. Parisi & Antinucci (1976) appliquent cette méthode pour la description des prédicats de changement d'état (rougir, ouvrir) et des prédicats causaux (tuer) en introduisant dans la structure profonde logique les prédicats abstraits CAUSE, CHANGE et BECOME. Si l'on ajoute à cette description la théorie des cas (ou fonctions sémantiques) de Fillmore (1968), on obtient un début de représentation sémantique de la structure sémantique des prédicats et de leur structure argumentale.

Mots-clés : Syntaxe générative, constructions causatives, sémantique générative, sémantique lexicale, fonctions sémantiques

Study of causative constructions in Fulfulde of Burkina Faso

Abstract

A lot of work in generative syntax provide both data on fine French, but also a solid theoretical framework for the representation of causative constructions, transitive (ergative), intransitive (inaccusatives) and pronoun (neutral) of French. This work will serve primarily to describe the linguistic structure (argument structure, including thematic grid) statements involved in the causal discourse. The work of lexical semantics have all been influenced by the work from the generative semantics, and in particular Article founder of Lakoff (1972) offering not only a decomposition method for lexical semantics of the sentence in deep structure, but also syntactic operations to move from deep structure (logical) to the surface structure. Parisi & Antinucci (1976) apply this method to the description of the change of state predicates (blush, open) and causal predicates (kill) by introducing into the deep structure of abstract logical predicates CAUSE, and BECOME CHANGE. If one adds to this description theory case (or semantic functions) Fillmore (1968), we obtain an initial semantic representation of the semantic structure of predicates and their argument structure.

Keywords: Syntax generative causative constructions, generative semantics, lexical semantics, semantic functions.

* Linguiste au Département de sociolinguiste INSS/CNRST, Ouagadougou, Burkina Faso. E-mail : adamaya62@yahoo.fr

Introduction

Les études sur la causalité occupent une place importante dans les faits de langue. Les constructions causatives se retrouvent dans toutes les langues au Burkina-Faso. Au Burkina-Faso, la plupart des langues font intervenir la transformation faire + infinitif (FI). Mais le fulfulde est une langue qui intègre des faits morpho-syntaxiques et sémantiques. L'objectif de cette étude est d'étudier en particulier la description et le fonctionnement des procédés de causalité dans le fulfulde parlé de Barkoundouba. Des études sont disponibles sur les constructions causatives dans les travaux de YÉRO Sylla (1988), MARTIN, FABIENNE, (2002), COMRIE, BERNARD. (1985), etc. Toutefois s'agissant en particulier du Fulfulde, on trouve des informations sur le fonctionnement de la causalité dans les travaux de YÉRO Sylla (1988), Pieter GOTTSCHLIEGS (1992) et Roger LABATUT (1982).

Pour mener à bien notre étude, notre approche théorique s'inspire des travaux de Halliday, Nous noterons enfin que les constructions causatives ont fait l'objet de travaux d'orientation typologique, consacrés aux modes de réalisation des causatives dans diverses langues du monde (SHIBATANI 1976, COMRIE & POLINSKY 1993). Nous présenterons ensuite les travaux de pragmatique lexicale et non-lexicale auxquels nous ferons référence dans la recherche ainsi que les travaux expérimentaux.

Les recherches en linguistique sur la causalité se sont consacrées principalement à des questions syntaxiques (constructions causatives, ou factitives), à l'étude du lexique causal et aux relations causales entre énoncés dans le discours. On trouvera cependant quelques tentatives de traitement complet pour le français, mais d'orientation plus descriptive que théorique et principalement centrée sur l'étude des connecteurs de cause (NAZARENKO, 2000).

C'est essentiellement dans le cadre de la grammaire générative que les études sur les constructions causatives se sont effectuées. Les travaux classiques sur la syntaxe du français sont ceux de KAYNE (1977) et de RUWET (1972a) et appartiennent à la théorie standard étendue. Dans le même cadre théorique, RUWET (1972a et 1972b) a étudié d'une part les constructions intransitives non pronominales (la branche casse), les constructions pronominales neutres (la branche se casse) et d'autre part les constructions transitives (Marie cuit le rôti) et les constructions factitives ou causatives (Marie faire cuire le rôti). Dans le premier cas, il dérive les constructions pronominales des constructions non pronominales, dans le second il fait intervenir au niveau d'une règle de lexicalisation la différence de réalisations, en structure de surface, cuire ou faire + cuire à partir d'une même structure profonde CAUSE + CUIRE.

L'activité générale de cet article est de décrire sous quels aspects une langue comme le fulfulde permet d'exprimer la causalité. La problématique de la théorie de la causativité porte sur une certaine catégorie de phrases qui exige pour leur fonctionnement des verbes auxiliaires qui sont soit au sens actif soit passif selon la construction. Chacune de ces constructions a sa propre structure sémantique, mais nous aimerions

montrer qu'elles constituent à elles trois stratégies causales, remplissant chacune des cases d'un schéma causal identique. Notre cadre d'étude porte sur trois types de construction: les constructions causatives en faire et en laisser ; les constructions ergatives (transitives) et inaccusatives (intransitives) avec un verbe causal et les constructions discursives avec ou sans connecteur. La thèse défendue est que l'expression de la causalité passe par un patron (pattern) effet-cause, et que, au niveau de la structure de la phrase, la relation de base pour l'expression de la causalité est la relation effet (<agent>, patient).

Le matériau sur lequel se fonde notre analyse est notre propre idiolecte. Etant entendu que nous sommes natifs de Barkoundouba, nous avons opté pour la transcription de notre corpus et pour cela, nous avons respecté les principes orthographiques du fulfulde du Burkina-Faso. Le résultat attendu démontre dans quelle mesure une relation de construction de phrase causative pouvait combler des lacunes à l'aide du verbe faire +infinitif et faciliter une progression sémantique et lexicale particulière dans un discours cohérent en fulfulde et générer la production de phrases sémantiques et emphatiques.

Notre cheminement sera le suivant. Dans un premier volet, nous proposerons une étude générale des constructions causatives, leurs manifestations selon tel ou tel auteur. Dans un deuxième volet, nous décrirons le fonctionnement les contraintes sémantiques morphosyntaxiques des constructions causatives et la productivité du causatif périphrastique. Dans un troisième volet, nous analyserons les relations objectives dans les causatives avec la montée du prédicat. Dans un quatrième volet, nous parlerons des relations de valence ainsi que la génération du causatif synthétique.

Il est en outre des éléments lexicaux très contraints, c'est-à-dire en dehors des verbes eux-mêmes (ou d'éléments prédicatifs tels que adjectifs ou noms prédicatifs appartenant à des tournures verbales) des clitiques et certains adverbes.

1. Etude générale des constructions causatives

1.1. Analyse de la structure des constructions causatives

A partir du moment où le rangement d'un verbe et des termes nominaux de sa construction est susceptible de varier, il est courant que la causativisation puisse être marquée par une position spéciale du terme causativisé qui n'entraîne aucune modification des marques morphologiques de la relation entre les verbes et les termes de sa construction, et qui suppose seulement que soit respectée une certaine cohérence avec la structure intonative de l'énoncé. En Fulfulde (moossiire), la position que vont ainsi occuper préférentiellement les termes mis en causation peut être définie, soit relativement au verbe (immédiatement avant ou immédiatement après), soit relativement à la fin de la phrase.

Selon Fabienne MARTIN (2002), les structures causatives sont des structures dans lesquelles le sujet est à l'origine de l'action mais ce n'est pas lui qui l'accomplit pour autant. Il la fait faire (cas à sens actif) ou la fait subir (cas à sens passif). Dans

l'exemple en (1) Issa m'a fait manger du pain sec. (Issa est à l'origine de l'action, mais c'est moi (« m ») qui l'accomplit) au sens actif.

- (1) Iisa wad+ii kam ŋaam+u+mi buuru joor+dō
 Issa faire+perf 1ère. SING. manger+PERF+1SING pain sec+CL
 Issa m'a fait manger du pain sec

Dans « Issa fera manger du pain à ses enfants », Issa est à l'origine de l'action, mais « c'est le pain » qui subira l'action de manger par les enfants (au sens non accompli de l'action, l'action n'est pas achevée, elle est en cours d'accomplissement donc non accompli). Il s'agit de l'exemple en (2).

Issa + Auxiliaire + Objet + Verbe (Sens Actif): le complément accomplit l'action
 * faire+ objet + base verbale

L'astérisque est une malformation de la montée du prédicat et de la structure du prédicat. ce qui donne : Issa fera les enfants en sorte que le pain soit mangé.

- (2) Iisa wadō+wan faa sukaaḅ-em ɓ_e ŋaam+an buuru joor+dō
 Issa fera+imperf. en sorte que enfants ses les manger+Suff.pain Sec+CL.
 Issa fera en sorte que le pain soit mangé par ses enfants

Dans « Nous avons fait manger à Issa notre pain sec », 'nous' est à l'origine de l'action, mais c'est « Issa » qui a subi l'action de manger du pain) au sens accompli de l'action. Il s'agit des exemples en (3) ; (4).

Pronom + Auxiliaire + Objet + Verbe (Sens Actif): le complément accomplit l'action
 * faire+ objet + base verbale

- (3) min ngad+ii Iisa ŋaam+ii buuru men joor+dō o
 PR.PERS V.+PERF NOM V.+PERF. NOM ADJ.POSS ADJ.+cl.nom ET.
 Nous avons fait manger à Issa notre pain sec

- (4) min ngad+an mo ŋaam+a buuru joor+dō wari fu
 PR.PERS V.+PERF PR.PERS V.+PERF. NOM ADJ.+cl.nom ADV.TPS ADJ.IND
 Nous lui avons fait manger chaque fois du pain sec.

On peut mettre ces phrases à la voix passive. « Nous avons fait manger à Issa notre pain sec. » deviendrait alors « Le pain sec a été fait pour être mangé par Issa. »

L'opérateur « pour » apparaît alors en (5) et l'adverbe wari fu (chaque fois) en (6).

* être fait + Opérateur + base verbale + objet

- (5) buuru joor+dō wad+aama faa Iisa ŋaam+a dūm
 NOM ADJ.+cl.nom V.+PASS OPER. NOM V.+PERF. PR.DEM
 Le pain a été fait pour être mangé par Issa

* (5) Iisa wad+aama faa ŋaam+an buuru joor+dō

* On a fait manger du pain sec à Issa

- (6) min ngad+an mo ɲaam+ buuru joor+dɔ wari fu
 PR.PERS V.+PERF PR.PERS V.+PERF. NOM ADJ.+cl.nom ADV.TPS ADJ.IND
 Nous lui avons fait manger chaque fois du pain sec

Selon Kim GERDES et Sylvain KAHANE (2006), on peut donner deux justifications à l'existence des amas (association) verbaux. D'un point de vue sémasiologique, il y a une nécessité dans la langue à pouvoir exprimer des prédications complexes exprimant modalités, aspects, temps, causalité, mise en évidence de tel ou tel participant, etc., comme dans *devoir manger, faire manger, chercher à manger, avoir l'intention de manger, avoir beau être capable de manger*, etc.. La langue doit donc offrir dans son dispositif la possibilité de gérer de telles « unités complexes ». D'un point de vue onomasiologique, on peut voir plusieurs indices dans la syntaxe du fulfulde de la présence des amas verbaux, notamment dans deux phénomènes que nous allons étudier ici : la montée des clitiques dans des exemples en (7a,b) et (8b) ; et l'inversion du sujet dans des exemples en (8b,c). Il s'agit de la thématization de Alpha et de Irma qui, par le principe de l'inversion, sont placés en tête de phrase et séparés du sujet réel par une virgule. Ainsi, les compléments clitiques d'une forme verbale composée ne se placent pas sur le participe (qui est l'élément prédicatif qui contrôle la sous-catégorisation), mais sur le verbe auxiliaire. Il s'agit par exemple de « faire manger », de « devoir faire manger ».

- (7) a Iisa wad+ii mo ɲaam+i buuru joor+dɔ
 NOM V.+PERF PR.CLIT V.+PERF. NOM ADJ.+cl.nom
 Issa a fait manger du pain sec à Modi
- (7b) Iisa na leebi ɲaam+n+ude mo buuru joor+dɔ
 NOM PART. V.-IMP. V.+CAUS.+INF. PR.CLIT NOM ADJ.+cl.nom
 Issa doit faire manger du pain sec à Modi
- (8a) Iisa na yidi ɲaam+n+ude buuru Alpha o e Irma
 NOM PART. V.-IMP. V.+CAUS.+INF. NOM NOM ART. PREP. NOM
 Issa veut faire manger le pain de Alpha à Irma
- (8b) Alpha, Iisa na tefa ɲaam+n+ude buuru mak+ko e Irma
 NOM NOM PART. V.-IMP. V.+CAUS.+PERF NOM ADJ.P+cl.n PREP NOM
 Alpha, Issa cherche à faire manger son pain à Irma
- (8c). E Irma, Issa na waawi ɲaam+n+ude buuru Alpha
 PREP NOM NOM PART. V.-IMP. V.+CAUS.+PERF. NOM NOM
 A Irma, Issa est capable de faire manger le pain à Alpha

Au niveau des études antérieures au Burkina-Faso, nous reconnaissons qu'il n'y a eu aucune étude sur les constructions causatives. Par ailleurs, Yéro SYLLA (1985, 1989) Roger LABATUT (1987) et Pieter GOTTSCHLIEGGS (1992) ont évoqué des aspects de certaines aspects de la causativité en fulfulde.

1.2. Terminologie des constructions causatives

(9) Soit l'énoncé

RC.

RP.

Fuchs (2004) a fait le constat suivant :

(a) Les constituants qui se succèdent sur la chaîne ne sont pas juxtaposés les uns aux autres, mais liés par des relations de « repérage » en cascade, construites grâce à une opération élémentaire de repérage (rep.).

(b) La place du repère constitutif RC (« focus » ou « rhème » selon les terminologies) peut être instanciée par un terme participant de la relation prédicative (a ou b), ou par le repère origine que constitue la situation d'énonciation (SIT).

La place du repère prédicatif RP est nécessairement instanciée par un terme participant de la relation prédicative. Le terme instanciant la place RC peut, ou non, être identifié à celui instanciant la place RP.

(c) Lorsque, au fur et à mesure de la construction linéaire de l'énoncé, l'élément devant instancier une place est identifié à un terme déjà introduit dans une place antérieure contiguë, alors la chaîne de repérages « coulisse », et le terme cumule les rôles assignés aux places concernées; en revanche, en cas d'identification entre éléments instanciant des places à distance, une expression anaphorique est nécessaire, comme en (10).

(10) min waɗ-ii mo jaɓ+ii ke mo hel+ii loonde maw+nde
PR.PERS V.+PERF PR.PERS V.+PERF. CONJ. PR.PERS V.+PERF. NOM ADJ.+cl.nom
Nous lui avons fait admettre qu'il a cassé un grand canari

La définition classique du causatif lexical « faire admettre » a ici l'avantage de montrer la place du repère constitutif min « nous ». Suivant cette définition, (avancée par (RUWET, 1972)), le causatif lexical (*admettre*) « exprime » une causation directe, alors que le causatif périphrastique correspondant (*faire admettre*) « exprime » une causation indirecte par rapport au repère prédicatif RP est nécessairement instanciée par un terme participant qui est un clitique.

1.3. Acquisition de nouvelles propriétés par le causatif

Une causation prend nécessairement du temps, autrement dit qu'il n'existe pas de causation simultanée (cf. (KISTLER, 2001), Section 3). Donc, pour que e'' cause e', il faut que e'' se soit « émancipé » de e'; il doit déjà avoir acquis de e' ses propriétés causalement efficaces, et non pas être encore « en train d'être causé », c'est-à-dire d'être encore dans la phase d'acquisition de ces propriétés. Par exemple on peut avoir la formule suivante :

Auxiliaire + Objet + Participe Passé (Sens Passif): le complément subit l'action
* se faire + Objet + Participe Passé en (11) :

(11) Adou wad-ii faa mi li6+a lekki maw+ki
 NOM V.+PERF CONJ.SUB PR.PERS V.+PERF. NOM ADJ.+cl.nom
 Adou a fait en sorte que je terrasse le grand arbre

* faire + Objet + Participe Passé en (12) :

(12) mi wad-ii faa ngesa maan+ga ma66e nga rem+ee
 PR.PERS V.+PERF CONJ.SUB NOM ADJ.+cl.nom PR.PERS DET. V.+PERF.
 J'ai fait en sorte que leur grand champ soit cultivé.

« Faire » cultiver, contrairement à « se faire » cultiver, insiste davantage sur un résultat à obtenir. On ne précise pas l'agent. On utilise le verbe « faire » selon le modèle suivant : faire (conjugué) + objet (nom ou pronom) + verbe principal (participe passé) , comme en (13) :

(13) mi ngad+an coppe maw+dé dé ndef+ee ley suudu
 PR.PERS V.+PERF NOM ADJ.+cl.nom DET. V.+PERF. ADV.L NOM
 nous avons fait poules grandes les être mangé dans maison
 Je ferai préparer les grosses poules dans la maison

Nous avons du pain qui est mangé dans la maison. (nous ferons ériger un monument sur ce site.). On précise l'agent. on utilise la base verbale (l'infinitif sans « to ») au lieu du participe passé. tout objet indirect (nom ou pronom) se mettra entre le verbe « de faire » et l'infinitif, l'objet direct étant renvoyé à la fin de la proposition, comme en (14) et (15) :

(14) Iisa wad+ii sukaa6-em 6e njar+ii ndiyam lobb+am
 NOM V.+PERF NOM-ADJ.POSS DET. V.+PERF. NOM ADJ.+cl.nom
 Issa a fait boire de la bonne eau aux enfants

(15) o wad+ii 6e njar+ii dum
 PR.PERS V.+PERF DET. V.+PERF. PR.PERS
 Il leur a fait boire cela

(16) Muusa hokk+an+ii buuru joordo e. Aadu keenga
 NOM V.+CAUS.+PERF. NOM ADJ.+cl.n PREP. NOM ADV.TPS
 Moussa a fait donner du pain sec à Adou hier

Quand on veut suggérer qu'il y a un changement de tempérament au niveau de l'humour, c'est la construction en fulfulde : « sujet + faire + objet direct + adjectif » qui l'exprime, comme en (17) :

(17) puccu kes+ol ngol wad+ii mo welt-oore
 NOM ADJ.+cl.nom DET. V.+PERF PR.PERS ADJ. QUALIF-CL.NOM
 Le vélo neuf l'a rendu heureux

Selon MARTIN Fabienne (2002), les énoncés ci-dessus représentent des situations causatives comportant : un membre de Phrase-Cause (PC) correspondant à l'action de Moussa, un membre de Phrase-Effet (PE) correspondant à l'action de manger du pain effectuée par A- dou. Nous appellerons actant-cause (AC) l'entité qui pro-

voque la situation causative (ici Moussa) et actant -effet (AE) l'entité qui exécute l'action de la phrase -effet (ici, Adou). Les notions sémantiques traduisent donc toutes un certain degré de participation de AC; autrement dit, en effectuant, la phrase-cause, AC peut faire appel à la volonté de AE ou alors manipuler physiquement ce dernier; la première serait « une causation directive » et la deuxième, « une causation manipulative ». Nous parlerons de « causation coercitive ou non coercitive » selon que AC utilise ou non la coercition pour provoquer une situation causative. Dans une « causation indirecte » AC n'agit pas directement sur AE mais effectue un acte dont le résultat conduit à un changement dans l'état de AE.

1.3. Sémantique des constructions causatives

Selon MARTIN Fabienne (2002), les deux phrases correctes de ces exemples, sont des constructions du type morphologique et du type périphrastique. Remarquons que les membres de phrases soulignés qui sont associés aux différentes phrases-causes, ont toutes une connotation manipulative et coercitive. L'anomalie (sémantique) des phrases avec astérisques montre bien que, lorsque AC est physiquement impliqué dans une phrase-cause et de manière coercitive, c'est-à-dire lorsque c'est l'acte coercitif de AC qui est la cause directe de PE, les locuteurs peuls utilisent le type morphologique. Il existe cependant des situations où AC est physiquement impliqué mais d'une manière qui ne comporte pas forcément de la coercition. Considérons par exemple les phrases suivantes: tout d'abord, dégageons une première différence en examinant la notion de manipulation coercitive à travers les exemples (18) ; (19) ; (20) ; (21) :

(18) fınd+in Aamadu faa njim+n+aa mo jimol
 V.+IMP. NOM ADV.MAN V.+CAUS.+IMP. PR.PERS NOM
 Réveille Amadou pour lui faire chanter une chanson

(19) fınd+in mo faa ngada mo hela leddé joor+dé
 V.+IMP. PR.PERS PREP.V.+CAUS.+IMP.PR.PERS. V.-PERF. NOM. ADJ.+cl.nom
 Réveille le pour lui faire casser le bois sec

(20) duŋ+in mo faa ngada mo haala ngoonga
 V.+IMP. PR.PERS PREP. V.+CAUS.+IMP. PR.PERS. V.-PERF. NOM.
 Pousse le à lui faire dire la vérité

(21) fiy+u mo faa ngada mo golla ley ngesa
 V.+IMP. PR.PERS PREP. V.+CAUS.+IMP. PR.PERS. V.-PERF. ADV.L nom
 Frappe le pour le faire travailler dans le champ

En d'autres termes, on va construire un nouveau lexème qui est une extension du verbe infinitif et qui contiendra les arguments des deux verbes. Cette combinaison va modifier bien sûr l'ordre des arguments, dans le sens que le sujet du verbe infinitif, qu'on appelle le sujet logique, va être mis à la fin des arguments, à condition qu'il n'y ait pas de SN Objet dans le verbe infinitif. S'il y en a un, alors le sujet logique va être positionné juste avant le S Objet.

1.4. Analyse des actants causes (A.C) et des actants effets (AE)

Dans ces exemples les actants-causes n'ont pas besoin de recourir à la coercition pour provoquer les différentes situations causatives. Ali peut simplement faire acheter à Issa de la viande sèche en (22) - (23). Il s'agit de la manipulation non coercitive. Celle-ci ne peut en effet être exprimée sans ambiguïté que par le causatif morphologique dans la mesure où les constructions périphrastiques correspondantes n'impliquent pas forcément une manipulation :

(22) Aali wad+ii Issa sood+ii teewu joor+kol
 NOM V.+PERF. NOM V.+PERF. NOM ADJ.+cl.nom
 Ali a fait acheter à Issa de la viande sèche

(23) Aali wad+ii Issa dogg+i+lawi
 NOM V.+PERF. NOM V.+PERF+ADV.TPS
 Ali a fait courir Issa de bonne heure

Selon Martin Fabienne (2002), il s'agit là plutôt d'une causation directive, les actants-causes, Ali et Issa, pouvant simplement suggérer aux différents AE d'exécuter les phrases-effets, en faisant appel à leur volonté. La distinction causation manipulative / causation directive trouve d'ailleurs une meilleure illustration dans les exemples suivants où AE est inanimé. Cela est illustré dans les exemples (24) ;(25) ; (26):

(24) mi yoori+n+ii conndi ndi
 PR.PERS V.+CAUS.+PERS NOM DET.
 J'ai fait sécher la farine

(25) mi wad+ii conndi ndi yoor+ani hoor+em
 PR.PERS V.+PERF. NOM DET. ADJ.+IMP. NOM+ADJ.POSS REFL
 J'ai fait en sorte que la farine se dessèche

(26) mi wad+ii faa lettungal joor+ngal ngal hel+a
 PR.PERS V.+PERF. CONJS NOM ADJ.+cl.nom DET. V.+PERF.
 J'ai fait en sorte que la branche sèche se casse
 (mi wadii hel + a lettungal joor+ngal ngal)

C'est parce que les causatives périphrastiques (entre parenthèses) sont plus directives que manipulatives qu'elles ne sont pas admises ici. Cela s'explique par le fait que dans une causation directive, les actants-effets doivent être capables de mener une action par eux-mêmes, ce qui ne peut être le cas des actants inanimés. La causation directive est donc exprimée par le causatif morphologique. Il arrive que l'on trouve des actants-effets inanimés dans des constructions causatives du type périphrastiques. Lorsque c'est le cas, le type périphrastique renferme la notion de « causation indirecte». Considérons les exemples suivants en (27a ,b); (28) ; (29) ; (30) :

(27a) mi ŋaam+ni+n+ii buuru joor+do o
 PR.PERS V.+CAUS.+PERF. NOM ADJ+cl.nom ART
 J'ai fait en sorte que le pain soit mangé

- (27b) mi wad+ii faa buuru mbeldfo o sott+ee
 PR.PERS V.+PERF. CONJ.S NOM ADJ.+cl.nom DET. V.+PASS.
 J'ai fait en sorte que le bon pain soit vendu
- (27c) mi wad+ii conndi joor+ndi ndi def+aa
 PR.PERS V.+PERF. NOM ADJ.+cl.nom ART V.+PASS.
 je ai fait pain sec du préparer
 J'ai fait préparer la farine sèche
- (28) mi libb+n+ii loonde debbo o
 PR.PERS V.+CAUS.+PERF. nom nom DET.
 J'ai fait tomber le canari de la femme
- (29) mi wad+ii caam+aari yoor+ndi ndi def+a
 PR.PERS V.+PERF. NOM+cl.nom ADJ.+cl.nom ART V.+PERF.
 J'ai fait maïs sec le préparer
 J'ai fait préparer du maïs sec
- (30) mi dupp+in+ii gir+iije de
 PR.PERS V.+CAUS.+PERF. NOM+cl.nom DET.
 J'ai fait griller des arachides

Tandis que l'idée de manipulation est impliquée dans les phrases (a), il ne semble pas que les phrases en (b) impliquent une causation directive dans le sens où nous avons défini cette notion, puisque les AE ne peuvent pas exécuter les actions par eux-mêmes. Ces phrases seront donc analysées comme des cas de causation directive indirecte où les AC n'agissent pas directement sur les AE. A ce point de l'analyse, il semble nécessaire de donner quelques contextes d'utilisation de ces phrases :

Toutes les phrases en (a) ci-dessus nécessitent, comme on le sait, que les AC soient physiquement impliqués: par exemple, en faisant manger (intentionnellement) du pain sec, le faisant ainsi manger (cf. (27a); en faisant griller le pain pour le faire sécher (cf. 30) ou alors en faisant en sorte qu'il se dessèche (cf. 24).

Dans les phrases en (b), AC est indirectement responsable des événements décrits. Ainsi AC peut « involontairement » cesser de faire manger du pain sec et, à cause de cette négligence, un enfant peut faire griller un morceau de pain (cf 30) ou faire préparer du pain et du lait pour le faire manger (cf. 27b). AC pourrait également oublier de protéger le pain, ce qui permet au feu de le griller, ou alors d'oublier d'apprêter le pain et le lait, ce qui permet de ne pas les faire préparer (cf 29). Dans tous ces cas là, la participation de AC est indirecte et ses actions involontaires.

2. Contraintes morphosyntaxiques

2.1. Le causatif morphologique

Selon Jacques MOESCHLER (2005), les verbes dits « causatifs » sont des verbes opérateurs : ils ne sont ni lexicaux ni auxiliaires, ils font partie de l'événement mais ils ne sont pas l'événement. Un verbe causatif est un verbe qui possède beaucoup de traits et qui est suivi d'un autre verbe. Il fournit une sémantique événementielle et agentive avec un argument externe et il entretient une relation d'accord avec l'objet. La dérivation des verbes causatifs à partir des racines verbales simples, n'est pas un phénomène régulier. Ce processus s'accompagne souvent des faits imprévisibles.

- (31) a. *ɲaamdé* Le manger
 b. *ɲaamnude* manger
 c. *ɲaamnugol* faire manger
 d. **ɲaaminde* faire manger

Plusieurs phénomènes se produisent dans le processus de dérivation ci-dessus : épenthèse de la dentale *n* et de l'alvéolaire *d*, respectivement dans (31)a et (31)c ; présence de la désinence verbale en *-de* ou *gol* (cf. (31)a et (31)c). Le caractère similaire de ces actions est encore plus apparent lorsqu'on compare le couple (31)a-b à (31)c : dans ces exemples les radicaux verbaux *ɲaam* « manger » et *yoor* « sécher » ont apparemment la même structure syllabique. Cependant tandis qu'il est possible de dériver deux formes causatives de la première racine, il n'est pas possible d'en faire autant de la 2^e. Tout cela montre l'irrégularité du causatif morphologique.

2.2. Productivité du causatif périphrastique

2.2.1 Avec les verbes non actifs

La non-productivité du procédé morphologique peut également être appuyée par l'incompatibilité entre les dérivatifs causatifs et bénéfactifs. En fulfulde du B.F., le bénéfactif *-an-* doit être suffixé au verbe à chaque fois qu'un nominal bénéficiaire d'une action est présent dans une phrase. Ce phénomène peut être illustré dans les exemples suivants en (32a,b) :

- (32a) *mi* *wadd+an+i* *Aali* *missug-uuje* *mbul+dé*
 PR.PERS V-BEN.+CAUS.+PERF. NOM NOM-CL. NOM ADJ.+cl.nom
 J'ai fait apporter à Ali des gallettes chaudes

- (32b) *mi* *naam+an+ii* *laam+iidô* *maaro* *wel+ngo*
 PR.PERS V.+CAUS.+PERF. V.+cl.nom NOM Adj.+cl.nom
 J'ai fait manger du bon riz au roi

Si ces énoncés deviennent des phrases-effets dans une phrase causative, seule le causatif périphrastique est possible, comme en (33a,b).

(33 a) mi wad+ii Aali deff+an+i maaro laam+iido o
 PR.PERS V.+PERF. NOM V.+CAUS-PERF. Nom .+cl.nom DET.
 J'ai fait préparer du riz par Ali pour le chef

(33 b) mi wad+ii faa Sali deff+an+a laam+iido o
 PR.PERS V.+PERF. CON.SUB NOM V.+CAUS.+PERF. V.+cl.nom ART.
 J'ai fait en sorte que Sali fasse à manger pour le roi

*(34a.) mi waddinani Aali ŋaamdu buuru
 « j'ai fais faire à Ali un reps de pain »

*(34b.) mi ŋaamnani Sali laamiidoo o
 "J'ai fais manger Sali par le chef"

L'agrammaticalité des exemples en (34a,b) montre également que la stratégie morphologique n'est pas fréquente. Cependant ces phénomènes s'expliquent par le fait que, en fulfulde du B.F., les objets bénéficiaires d'une action doivent toujours se placer immédiatement après le verbe portant la marque d'un morphème et le nominal objet de « CAUSE » immédiatement après le verbe de la proposition correspondante à la phrase-cause. Ces deux conditions sont, évidemment, remplies dans l'exemple (33), mais ne sauraient être remplies dans (32a), qui comporte un seul verbe.

L'incompatibilité entre le morphème du bénéfactif et celui du causatif s'explique par le fait qu'en fulfulde du Burkina les objets bénéfactifs doivent toujours se placer immédiatement après le verbe portant la marque du bénéfactif, et le nominal objet de CAUSE immédiatement après le verbe de la phrase-cause. Ces deux conditions sont ici en conflit direct, ce qui pourrait expliquer les anomalies en (32)b. Cette explication est d'autant plus plausible que, lorsqu'il n'y a plus de conflit de position entre deux nominaux, comme c'est le cas avec l'instrumental, on obtient des phrases parfaitement grammaticales comme en (35a,b):

(35a) min ŋaam+n +ir +ii suka o buuru joor+dō
 PR.PERS. V.+CAUS+INSTR+ASP NOM ART. NOM ADJ.+cl.nom
 Nous avons fait manger à l'enfant de pain sec

(35b) min ŋaam+n +ir +ii Saali maaro e teew
 PR.PERS V.+CAUS.+INSTR.+ASP. NOM NOM PREP.NOM
 Nous avons fait manger à Sali du riz et de la viande.

Les diverses formes de causativisation qui apparaissent en (35a, b, c, d) prouvent que le nominal instrumental indéfini n'apparaît en position postverbale immédiate que lorsqu'il ne coexiste pas avec un autre nominal :

(35)a ŋe kokk+an+ii cuk+alel ŋgel ŋaam+du e teewu
 PR.PERS V.+CAUS.+ASP. NOM+cl.nom ART. NOM+cl. PREP. NOM
 Ils ont fait donner à l'enfant un repas avec de la viande

(35)b mi wad+ii suka o loot+ir+a e cataare
 PR.PERS V.+PERF. NOM+cl.n ART. V.+CAUS.+PASS. PREP. NOM
 J'ai fait laver l'enfant avec du savon

(35c) mi neld +an +ir +ii maa buuru e. cos+am
 PR.PERS V.+CAUS.+INSTR.+ASP. PR.PERS NOM PREP. NOM+cl.nom
 Je t'ai fait envoyer du pain avec du lait

(35)d. *be neld +an +ir +ii cosam e buuru joor+do o maa
 « Ils ont fait envoyer du lait et du pain sec par toi »

L'argument de l'incompatibilité pourrait, cependant, être affaibli par des cas de double causativisation évoqués en début de cette section. En effet on pourrait se demander comment deux actants-effets qui, selon notre analyse, devraient se disputer la position postverbale immédiate, peuvent coexister dans le même énoncé. Il existe une explication qui tient à la fois de la sémantique et des contraintes syntaxiques.

Considérons pour cela, l'exemple (36) dans lequel les traits sémantiques associés aux différents actants sont indiqués :

(36) mi ŋaam +n +in +ii +worbe buuru joordo
 je manger CAUS + CAUS +ASP hommes pain sec
 [+ agent] [] [+agent] [+patient]
 [] [] [+AC] []
 [+AE] [+AC] [+AE]
 « J'ai fait manger aux hommes du pain sec. »

Comme l'indiquent les crochets, il y a dans cet énoncé, deux actants codés par un morphème de causatif ; il s'agit de « mi » « je » et worbe « hommes », qui sont tous les deux des actants-causes (AC). Le second complément buuru joordo « pain sec » est un « patient » et un AE.

2.2.2. Avec le simulatif

Une des propriétés fondamentales du simulatif est que, lorsqu'il est rajouté à un radical, le dérivé obtenu n'admet ni la voix active ni la voix passive. Par exemple, le radical naam- « manger » est à deux voix : active (naam-u-de « manger ») et passive (naam-ee-de) « être mangé » ; il n'admet pas de voix moyenne (*ŋaam-aa - de). Cependant, lorsqu'on lui adjoint le simulatif, seule la voix moyenne reste admise en (37 a), la voix active en (37b) et la voix passive en(37c):

(37) a mi ŋaam+kin+no+ke
 PR.PERS V.+SIM.+M.+INF.
 J'ai fait semblant de manger

(37) b. *ŋaam+kin+de (forme active)

(37) c* ŋaam+kin+ee+de (forme passive)
 manger +SIM+P+INF

Dès lors, on comprend pourquoi la dérivation causative synthétique ci-dessous est agrammaticale ; puisque nous l'avons vu, cette stratégie est incompatible avec la voix moyenne en (38a,b):

(38)a mi wad+an ŋaam+kin+noo+d⁷+aa
 PR.PERS V.+ASP. V.+SIM.+M.+PR.PERS+PR.P
 Je fais en sorte que tu fasses semblant de manger

(38)b. * mi wadān ŋaam+kin+in+iima++ma
 je manger+SIM+CAUS+M+toi

Dans cette section, nous avons essayé de différencier les deux stratégies de causation que l'on retrouve en fulfulde du Burkina. Nous avons montré que, tandis que le type synthétique sert à exprimer une causation manipulative, qui peut être coercitive ou non coercitive, le causatif analytique, lui, exprime les causations indirecte et directive. Les deux stratégies se distinguent également par rapport à leur productivité : tandis que le type analytique est entièrement productif, la productivité du type synthétique est soumise à de nombreuses contraintes à la fois morphosyntaxiques et sémantiques.

3. Relations objectales dans les constructions causatives

3.1. La problématique

Dans le traitement du causatif, l'un des phénomènes qui ont le plus attiré l'attention des syntacticiens pendant ces dernières décennies, concerne la valence liée aux causatives synthétiques. Il est universellement établi que l'énoncé causatif a toujours un argument de plus que son équivalent non causatif. C'est là un universel syntaxique confirmé par les données du fulfulde du Burkina. Toutefois, pour plus de clarté dans l'élucidation d'un universel considérons les énoncés non causatifs à un argument en (39) et ceux à deux arguments ci-dessous en (40) :

(39) conndi ndi liil+idaama
 NOM DET. V.+PERF.+PASS.
 La farine est entièrement séchée

(40) ɓaan+oowo o war+ii nagge ladde o
 N.+cl.nom DET. V.+ASP. NOM ADJ.+cl.nom DET.
 Le chasseur a tué le buffle

La causativisation de ces énoncés nécessite un actant additionnel (l'actant-cause) dont l'action consistera à créer les dits événements. Cet actant-cause est Aali dans le premier exemple (41a) et Aali, dans le deuxième (41b) :

(41)a. Aali jaɓɓ+(a)-no-ken gor+ko o
 NOM V.+CAUS+BEN. NOM+cl.nom ART.
 Ali a fait accueillir l'homme

(41)b. Aali jaɓɓ+(a)-no-ken ɓaan+oowo o e maaro wel+ngo
 NOM V.+CAUS+ASP. NOM.+ACTION DET. PREP. NOM ADJ.+cl.nom
 Ali a fait en sorte que le chasseur soit accueilli avec du bon riz

C'est également un universel qui, dans ce processus, laisse apparaître toujours le nouvel actant comme le sujet du verbe causatif, obligeant de ce fait, l'actant-effet à changer de relation et Comrie (1985) écrit à ce propos : « le trait commun aux langues à causatives morphologiques est que c'est toujours l'actant-effet qui change de relation syntaxique pour s'adapter à l'augmentation de valence du verbe causatif ». L'actant-effet est sujet du verbe de base mais ne peut pas rester sujet du verbe causatif, cette position étant désormais occupée par l'actant-cause“ (in Yéro Sylla (1993) p.34).

3.2. De la montée du prédicat

Définition de la montée du prédicat

Malgré le succès de l'expression, il n'y a pas de consensus dans l'usage sur les propriétés des prédicats secondaires, et peu de réflexion théorique sur la notion elle-même. L'objectif ici est donc de voir dans quelle mesure la notion est utile en sémantique.

Nous adoptons la position suivante : cette notion est utile dans la mesure où elle ne recouvre pas des fonctionnements déjà reconnus et nommés, autrement dit, si elle capte le fonctionnement d'expressions qui ne sont ni modifieur d'une catégorie verbale, ni argument du verbe. Nous montrons que ce fonctionnement existe, mais qu'il est très limité.

Dans cette approche, le prédicat secondaire a les propriétés suivantes :

- (i) il dépend de l'occurrence d'un verbe.
- (ii) il attend un argument distingué ou sujet ; ce sujet non exprimé est identifié soit avec le sujet, soit avec l'objet du verbe.
- (iii) il appartient aux différentes catégories syntaxiques majeures.
- (iv) il n'appartient pas à la sous-catégorisation de base du verbe.
- (v) son occurrence et son interprétation sont plus contraintes que celles d'un modifieur.
- (vi) il n'est pas un argument sémantique du verbe.

Si l'on s'en tient aux propriétés (i)-(iv), on a la définition syntaxique de la notion². Or, elles ne permettent pas de distinguer un prédicat secondaire d'une structure à montée ou à contrôle (où le prédicat est un argument sémantique) ou d'un ajout sans verbe conjugué (voir (1) et (2)). La face sémantique de la propriété (iv) peut être utile : si l'interprétation de la combinatoire V + GN change clairement suivant que l'expression en cause est ou non présente, on a une indication qu'il s'agit d'un argument sémantique du verbe.

L'une des propriétés essentielles de la règle dite de Montée du Prédicat est de pouvoir transformer une structure complexe (le type analytique) en une structure simple (le type synthétique). Puisqu'en fulfulde du Burkina les deux types de causatifs sont

attestés, il paraît normal de procéder d'abord à la détermination de leurs structures exactes. Cette préoccupation découle, en fait, de deux constatations : premièrement, le caractère simple du causatif synthétique est considéré comme un universal ; ainsi Aissen (1974), en appliquant les tests de la passivation et de la reflexivisation en arrive à une conclusion qu'elle considère valable pour toutes les langues et selon laquelle rien n'indique qu'une partie quelconque de la proposition exprimant l'action-effet est superficiellement subordonnée au verbe causatif en (42a,b). Elles sont, en réalité, analysées comme simples parce qu'elles se comportent comme telles dans de nombreux contextes (KAYNES, 1975) ; (FAUCONNIER Gilles 1975) ; (COMRIE, 1985) :

(42)a Aadu loot+an+ii kam
 NOM V.+CAUS.+PERF. PR.PERS
 Adou m'a fait laver

(42)b Aadu loot+an+ii suka o e ndiyam ngul+dam
 NOM V.+CAUS.+PERF. NOM ART. PREP. NOM ADJ.-CL.NOM
 Adou a fait laver l'enfant avec de l'eau chaude

Il existe des langues comme le fulfulde où des structures biphrastiques sont apparemment complexes. L'hypothèse d'une structure biphrastique fait correspondre aux phrases causatives des structures d'événements complexes. Vergnaud & Rouveret (1980) proposent une adjonction du VP infinitif à gauche de la phrase (IP) enchâssée. Cependant, le point à retenir est que ces mouvements se font dans des configurations syntaxiques complexes et riches, qui permettent de prévoir des positions pour les constituants dans la périphérie gauche de la phrase (Cinque 1999). Selon Baker (1997), les constructions causatives transitives et intransitives font intervenir soit le prédicat CAUSE, soit le prédicat de changement d'état DEVENIR — respectivement [x CAUSE [y ÊTRE SÉPARÉ-LIÉAIREMENT]] pour la phrase transitive *Jean coupe le pain*, [x CAUSE [RIRE]] pour la phrase.

. comme en (43a,b) :

(43)a min njad+ii suk+aaɓe ɓe ɓoɓɓt+ii njareendi
 PR.PERS V.+PERF. N.+cl.nom DET. V.+INF. ADJ.+cl.nom
 Nous avons fait ramasser par des enfants le sable

(43)b gor+ko o yopo+wan suka mum ɓoɓɓt+aa njareendi
 NOM+cl.nom DET. V.+ASP. NOM ADJ.POSS V.+IMP. ADJ.+cl.nom
 L'homme laissera son enfant ramasser du sable

3.2.1. De la montée du prédicat : le causatif synthétique est simple

Le caractère simple du causatif synthétique en fulfulde du B.F. peut être déterminé par les tests de la passivation et de la réflexivation. Considérons le premier test. Nous savons que la règle du passif en fulfulde du B.F. place les nominaux initialement en position postverbiale immédiate, en position préverbale sujet, laissant le sujet de la phrase active non spécifié. Les exemples suivants en (44a,b) portent au passif :

- (44)a. lekki maw+ki ki li66+aama suboka
 NOM ADJ.+cl.nom DET. V.+PASS ADJ./TPS.
 Le grand arbre a été abattu ce matin
- (44)b. min njad+ii lekki maw+ki li66+aa subokay
 PR.PERS V.+PERF. NOM ADJ.+cl.nom V.+PASS ADV./TPS
 Nous avons fait en sorte que le grand arbre soit abattu ce matin
- (45)a min ndef+an+aama le'al maan-gal
 PR.PERS V.+CAUS.+PASS. NOM ADJ.Q-CL.NOM
 On nous a fait préparer un grand plat
- (45)b. cuk+alel ngel ndef+an+aama bita mbul+ka
 N.+cl.nom DET. V.+CAUS.+PASS. NOM ADJ.+cl.nom
 On a fait préparer de la bouillie chaude à l'enfant

Le caractère simple du causatif synthétique en fulfulde du B.F. peut être déterminé par les tests de la passivation et de la réflexivation. Considérons le premier test. Lorsque nous prenons la règle de la passivation, nous constatons qu'en (44)b le sujet de la voix active « le grand arbre » qui était initialement en position préverbale en (44)a, change de position et se retrouve en position post-verbale. En (45)a, la structure de la phrase causative suivie de passif renvoie le sujet en position post-verbale. En (45)b le principe de la passivation doublée du causatif amène le sujet et le complément d'objet à se retrouver en position post-verbale.

La règle de la réflexivisation s'applique également de la même façon aux phrases simples et aux causatives synthétiques en (46a,b) et (47) :

- (46 a). mi loon+ an+ii hoore am kadule am
 PR.PERS V.+CAUS.+ASP. NOM ADJ.POSS NOM ADJ.POSS
 Je me suis fait laver (moi-même) mes habits.
- (46 b). min+en, min ɲaam+n+aama maaro wul+ngo
 PR.PERS+PART. PR.PERS. V.+CAUS+PASS NOM ADJ.+cl.nom
 Nous, on nous a fait manger du pain chaud.

Lorsqu'on applique la règle de réflexivisation aux différentes structures de phrases, nous constatons qu'en (46)a hoore am «oi-même » représente qui représente la forme reflexive du sujet mi « je » est placée entre les éléments constitutifs de la structure prédicative ; tandis qu'en (46)b, la forme reflexive minen, « nous » est placée en première position. En (47), la forme reflexive « hoore am » est placée à la fin du prédicat pour exprimer la relation entre le sujet et l'objet.

*be ɲaamnaama buuru joor+dō

*On leur a fait manger du pain sec.

- (47) min ɲaam+n+ii Aadu hoore mum
 PR.PERS V.+CAUS.+ASP. NOM NOM ADJ.POSS
 Nous avons fait manger Adou nous-même.

3.2.2. Le causatif analytique est complexe

Le caractère complexe du causatif analytique en fulfulde du B.F. est évident en surface ; c'est pour cela que nous nous contenterons de présenter l'unique test de la réflexivisation. Les énoncés suivants montrent que par rapport à ce processus le causatif analytique (48a) a le même comportement qu'une phrase complexe ordinaire (48b) :

(48a.) min njopp+ii Salam naawn+it+i hoore mum
PR.PERS V.+ASP. NOM V.+CAUS.+IMP. NOM ADJ.POSS.(REFL.)
Ali a laissé Salam se blesser lui-même.

(48b.) Aali wia+na ke Salaam wari+toytoo hoore mum
NOM V.+IMP. CONJS NOM V.+CAUS+IMP NOM ADJ.P.
Ali a dit que Salam finira par se tuer de lui-même.

Il s'agit de parler d'une action qu'on ne fait pas soi-même, mais qu'on fait faire à quelqu'un d'autre. Pour s'en sortir, il faut se demander si on précise dans la phrase l'agent (celui qui accomplit l'action) ou si on ne le précise pas. Tout devient alors plus simple. La différence fondamentale entre les phrases causatives et les autres est qu'on doit faire appel à un processus de restructuration dans le premier cas, c'est-à-dire qu'on doit combiner le verbe causatif (ou verbe opérateur) avec un verbe infinitif.

(49)* min njad+ii Aali ŋaamn+it+aade

* Nous avons fait Ali se manger lui-même.

Donc si nous nous en tenons à l'unique critère de la réalisation superficielle, nous sommes tentés de conclure qu'en fulfulde du Burkina Le causatif synthétique constitue un cas de montée de prédicat. Cependant cette même conclusion est prématurée puisque, dans les sections suivantes, nous verrons qu'il existe d'autres prédictions associées à la montée du prédicat qui posent problème en fulfulde du Burkina.

4. Les relations de valence

4.1. Rappel de l'objet en fulfulde du Burkina Faso

Selon CREISSELS (2004), l'objet est une catégorie complexe en fulfulde du Burkina-Faso qui est défini par sa position (critère casuel morphologique) et par sa possibilité d'accès à différents processus syntaxiques (critères syntaxiques). D'autre part et par rapport à ces critères morphosyntaxiques, l'objet peut sémantiquement apparaître comme un patient, un instrumental, un causatif, un directif, etc. Ces critères nous ont permis de dégager les sous-catégories de l'objet direct (O.D.) et d'objet indirect (O.I.). L'objet est considéré comme direct lorsqu'il occupe une position contiguë au verbe et quand il peut être remplacé par un pronom de classe (Pronominalisation), par un nominal réfléchi (Réflexivisation), lorsqu'il peut devenir sujet de la phrase passive (Passivation). et subir la règle dite « d'extraction ». En outre et par rapport aux mouvements du datif, les sous-catégories du fulfulde du

B.F. OD et OI sont sensibles aux traits animé et défini. Toutes ces considérations nous avaient permis de dégager pour la langue (in Yéro SYLLA (1989)), une hiérarchie objectale d'accessibilité qui prend la forme schématique en (50) :

$$(50) \quad \begin{array}{ccccccc} \text{OD} & > & \text{OD} & = & \text{OI} & > & \text{OI} \\ \text{base} & & \text{dérivé} & = & \text{contigu} & & \text{base} \end{array}$$

Les sous catégories de l'objet direct (OD) peut-être considérée dans une structure de phrase comme une base dérivée lorsque l'objet direct est intégré à la montée du prédicat et provient directement de lui. Lorsque l'objet indirect (OI) est considérée comme une base contiguë, cela veut dire qu'il survient à la suite de la montée du prédicat. Il est donc contigu au prédicat.

4.2. Causativisation des verbes intransitifs

Dans ces exemples, les énoncés (51a) ; (52a) qui sont des phrases intransitives, sont enchâssés sous CAUSE dans les énoncés (51b) ; (52b). Les sujets originels Aadu et Aali sont des objets dans les énoncés b puisqu'ils occupent la position postverbale immédiate et sont pronominalisés en mo (reflexe de leur classe nominale).

Considérons les exemples suivants avec des radicaux transitifs à partir desquels nous allons passer de la structure des phrases intransitives aux structures de phrases transitives :

(51a) Aadu yiim+nan+ii jooni
 NOM V.+CAUS.+PERF. ADV.TPS
 Adou a fait chanter à l'instant

(51b) Aadu yiim+nan+ii Aali jimol kes+ol
 NOM V.+CAUS.+PERF. NOM NOM ADJ+cl.nom
 Adou a fait chanter par Ali une chanson nouvelle

(52 a) kanko, Aadu, o ŋaam+ii jooni
 lui Adou lui a mangé à l'instant
 Adou a mangé ce matin

Les structures de phrases intransitives « a fait chanter » qui intègre en même temps un radical verbal transitif, peut intégrer un complément d'objet et faire acquérir facilement à la phrase le statut phrases transitives.

(52 b) min ngad+ii Aadu ŋaam+in+ii hoor+em
 PR.PERS V.+PERF. NOM V.+CAUS.+PERF. NOM+ADJ.POSS
 Nous avons fait Adou se nourrir lui-même

Ici, le passage de la structure des phrases intransitives aux structures de phrases transitives s'effectue grâce à la causativité renforcée par la forme reflexive hoorem (lui-même).

4.3. Causativisation des verbes bitransitifs

Considérons les trois énoncés suivants dont les arguments diffèrent en latitude de mouvement en (53); (54); (55) :

- (53) Aadu loot+ir+ii suka+m ndiyam njul+dám
NOM V.+CAUS.+ASP. NOM+ADJ.POSS NOM ADJ.+cl.nom
Adu a fait laver son fils avec de l'eau chaude
- (54) Aadu sood+ani Aali buuru joor+dó
NOM V.+ASP.+PERF. NOM NOM ADJ.+cl.nom
Adou a fait acheter du pain sec à Ali
- (55) Aadu indir+ii miŋ+mum njar+oowo cossam bir+aadam
NOM V.+ASP. NOM+POSS. NOM+ACTION NOM ADJ +cl.nom
Adou a traité son père de buveur de lait frais

Ces trois énoncés sont différents, en ce sens que (56) a une structure rigide, tandis que les deux autres ont des structures souples et peuvent se paraphraser respectivement par (57) :

- (57) Aadu hokk-an'+ii baa+mum damuke
NOM V.+PERF. NOM+ADJ.POSS NOM
Adou a fait donner à son père des animaux

Étudions la causativisation des énoncés allant de (58) à (59) :

La Causativisation de (58a,b,c) qui se traduit par :

- (58)a. Aadu hokk+an+ii Moodi kadule lo6+6e e Ali
NOM V.+CAUS.+PERF. NOM NOM ADJ+cl.nom PREP. NOM
Adou a fait donner Modi habits neufs par Ali
Adou a fait donner des habits neufs à Modou par Ali

Les structures de phrases bitransitives «ical verbal bitransitif, peut intégrer deux compléments d'objet et faire acquérir facilement à la phrase le statut phrases transitive directe et transitive indirecte.

- (58 b.*) Aadu neld-in-ii Aali Moodi.dewtere « id »
« Adou a fait envoyé Ali Modi un livre »

- (58 c). *mi neld+an+aama (o) dewtere Aali „id“
« On me lui a fait envoyer un livre Ali »

- (59) min neld+an+ii kadule lo6+6e e Aali
PR.PERS V.+CAUS.+PERF. NOM ADJ+cl.nom PREP. NOM
J'ai fait envoyer des habits neufs à Ali

5. La génération du causatif synthétique

Dans le traitement du causatif, l'un des phénomènes qui ont le plus attiré l'attention des syntacticiens pendant ces dernières décennies, concerne la valence liée aux causatives synthétiques. Il est universellement établi que l'énoncé causatif a toujours un argument de plus que son équivalent non causatif. C'est là un universal syntaxique confirmé par les données du fulfulde du Burkina. Toutefois, pour plus de clarté dans l'élucidation du problème, cet universal apparaît dans ce processus toujours comme le nouvel actant, le sujet du verbe causatif, obligeant par ce fait, l'actant-effet à changer de position.

La structure du syntagme verbal du fulfulde du Burkina admet trois compléments et se présente comme suit en (60) :

(60) SNS +SV+(SNC)+SP+(SNP)

Il s'agit du syntagme nominal sujet suivi du prédicat verbal composé du syntagme verbal qui intègre le syntagme nominal complément ; le syntagme prépositionnel suivi d'un syntagme nominal prépositionnel. Ceci en l'absence même de toute forme de dérivation causative.

Comparons les exemples suivants en (61a,b) et (62) :

(61a) mi def+ii teewu lobb+ol Djibo
PR.PERS V.+PERF. NOM ADJ.+CL.NOM NOM
J'ai préparé de la bonne viande de Djibo

(61b) min def+an+ii gor+ko o maaro wul+ngo
PR.PERS V.+CAUS.+IMP. NOM+cl.nom ART. NOM ADJ.+CL.NOM
nous fait préparer l'homme il riz bon

(62) Aali def+an+ii Muusa maaro wul+ngo e baamum
NOM V.+ASP.+CAUS.+PERF. NOM NOM ADJ.+NOM PREP. NOM-ADJ.POSS
Ali a fait préparer à Moussa du bon riz par son père

La place libérée par le sujet logique va être occupée par le sujet du verbe opérateur. Lors du déplacement du sujet logique, sa fonction grammaticale va changer, et elle sera déterminée lors du processus de restructuration. Le processus de restructuration du verbe est appliqué sur le verbe infinitif.

Conclusion

L'analyse syntaxique des expressions causatives figées du français fait apparaître trois types de construction qui correspondent à ceux là même que distinguent Damourette et Pinchon pour les phrases causatives libres :

- la construction directe, dans laquelle la phrase élémentaire est représentée par une proposition infinitive ;
- la construction à groupe verbal coalescent faire V-inf, dans laquelle le sujet de la phrase élémentaire est représenté par un complément datif ;
- la construction à groupe verbal coalescent faire V-inf, dans laquelle le sujet de la phrase élémentaire est représenté par un complément en par/de.

Dans le dernier type de construction, seule est attestée – pour les phrases figées – la structure dans laquelle un complément de la phrase élémentaire est coréférent au sujet N0 de l'opérateur causatif. Toutes les structures observées sont donc en se faire V-inf.

Cependant, pour les phrases figées comme pour les phrases libres, deux fonctions se distinguent clairement pour l'opérateur causatif : soit l'opérateur causatif joue son rôle classique d'opérateur causatif (le sujet N0 de faire agit en sorte qu'un tiers exécute une action particulière ou se trouve dans une situation particulière) , soit l'opérateur causatif a une fonction de topicalisation pour un actant de la phrase élémentaire qu'il régit :

Dans le cas des phrases libres, les trois types de construction sont en certains cas possibles, avec les nuances sémantiques signalées plus haut. Dans le cas des phrases figées, seule l'une des trois constructions est observable, ce qui permet de répartir l'ensemble des phrases en trois sous-ensembles naturels. Le caractère idiomatique de ces phrases et les spécificités de sens propres à chacune des constructions expliquent l'appartenance des phrases figées à une seule des trois constructions.

Abréviations utilisées dans le texte

ADJ. adj:poss	adjectifs possessifs	POSS	possessif
NUM	adjectif numeral	NEG.	négative
ADJ.IND	adjectif indéfini	O.D	objet direct
ADJ.IND	adjectifs indéfinis	O.I	objet indirect
ADJ.Q	adjectif qualificatif	OSV	objet-sujet-verbe
ADV.COMP	adverbe de comparaison	PART.	particule
ADV.QUANT	adverbe de quantité	PRED.	prédicatif
ADV.TEMP	adverbe de temps	PRON.DEM	pronom démonstratif
AUX.	auxiliaire	PL.	pluriel
CAUS.	Causatif	PR.PERS	pronom personnel
C.I	complément indirect	PR.POSS	pronom possessif
CL.NOM	classe nominale	PR.REL	pronom relatif
COMIT.	comitatif	PRON.IND	pronom indéfini
CONJ.	Conjonction	QUANT.ZÉRO	quantificateur zéro
DEF.	défini	REL.	relatif
DER.	dérivatif	SG.	sing. singulier
GN.	Groupe nominal	SOV	SOV sujet-objet-verbe
GV.	groupe verbal	SUBJ.	subjonctif
IMPF.	imperfectif	SUJ.	sujet
INA	institut national d'éducation	SV.	syntagme verbal
INF.	infinitif	SVO	sujet-verbe-objet
INSTR.	Instrumental	SOV	sujet -objet- verbe
LOC.	locatif	SUPRL.	superlatif
NOM	nominal	TOP.	topique
PASS.	passif	V.	verbe
PART.	particule	VOS	verbe-objet-sujet
PERF.	perfectif	VSO	verbe-sujet-objet

Références bibliographiques

- AISSSEN J., 1974.** Verb raising. *Linguistic Inquiry*, 5:325-366,
- COMRIE B., 1976.** The syntax of causative constructions: Cross-language similarities and divergencies. In Shibatani 261-312 p.
- COMRIE B., 1985.** « Causative Verb Formation and Other Verb-Deriving Morphology. » In *Language Typology and Syntactic Description*, Volume III, ed. by Timothy Shopen., Cambridge: Cambridge University Press. 309-48
- CREISSELS D., 2004.** Cours de syntaxe générale. Topicalisation et focalisation. *In Chapitre 17*, P.U.F. France 240 p.
- DIALLO A., 2007.** *Topic et Focus en Fulfulde du Burkina-Faso* ; PhD, Université de Vienne ; Presse universitaire de Vienne, Autriche, 200 p.
- DIALLO I., 1992.** *Le système de conjugaison du fulfulde*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Ouagadougou, 293 p.
- DIALLO I., 2000.** Morphèmes de classe et dérivation nominale en fulfulde, 2^e numéro spécial, *Cahiers du CERLESHS*, Ouagadougou, PUO, pp. 158-173.
- DIALLO I., 2000.** Le conditionnement de l'accord dans le syntagme nominal du fulfulde, *Revue du CAMES*, Sciences Sociales et Humaines, Série B., Vol. 02, Ouagadougou, pp. 15-23.
- DIALLO I., 1999.** A propos de l'aspectif en fulfulde, *Cahiers du CERLESHS*, n° 16, Ouagadougou, PUO, pp. 1-22.
- FAUCONNIER G., 1975.** Polarity and the scale Principle, *Papers from the Eleventh Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago Linguistic society, Chicago, 188-189.
- FUCHS C., 2004a.** De l' « Exception à la règle » au conflit d'indices : les cas « anormaux » de post-position du sujet nominal dans les relatives en français contemporain. *Faits de langues* 23, 128-145 p.
- FUCHS C., 2004b.** Locatif initial et position du sujet nominal: pour une approche topologique de la construction de l'énoncé, *Lattice : UMR 8094, CNRS / ENS page n° 61 Volume N° 27. Fascicule N° 2.* pp.218-235.
- KEYNES M. (eds.), 1975.** *Essays on John Maynard Keynes*, Cambridge University Press, Cambridge.
- GERDES S. K., 2006.** L'amas verbal au cœur d'une modélisation *topologique du français*, in: *Linguisticae Investigationes*, vol. 29, p. 75-89.
- MARTIN F., 2001.** La construction se faire + infinitif et les verbes psychologiques in *Chuquet, Jean & Paillard, Michel (éds), ... Université libre de Bruxelles Laboratoire de Linguistique textuelle et de Pragmatique cognitive*
- MARTIN F., 2002.** Object experiencer, psychological verbs and causatives. In *Proceedings of the conferenc, Perspectives on Aspects*. Eds Engeliëk Van Hout, Henriette de Swart et Henk. Utrechts : OTS.
- MOESCHLER J., 2003.** L'expression de la causalité en français. *Cahiers de Linguistique française*, N° 25, 11-42, Département de linguistique. Université de Genève.
- MOESCHLER J., 2005.** « Introduction à la linguistique contemporaine » Paris, Armand Colin, 192 p.
- SHIBATANI M., 1976.** « Cauzativation », in M. Shabatani (ed.), *Japanese Generative Grammar, Syntax and Semantics* 5, New York, 1976, pp. 239- 294.